

DEUXIEME PARTIE

BUG-JARGAL



I) RESUME DU ROMAN.

L'action de ce roman se passe à Saint-Domingue en 1791. Mais elle ne nous est pas présentée directement, elle est racontée par le héros principal, Léopold d'Auverney, de retour en France où il est capitaine.

Alors jeune homme, né en France, il rejoint son oncle, un riche colon dont il doit épouser la fille, Marie. Cet oncle a d'immenses domaines et des centaines d'esclaves noirs qu'il traite durement. Le seul contre lequel il ne s'est jamais en colère est une sorte de nain, Habibrah, qu'il a pris à son service dans sa maison et qui lui sert de bouffon comme en avaient autrefois les rois. Après des autres esclaves, Habibrah a la réputation d'être sorcier.

C'est au mois d'Août 1791 que le mariage entre Léopold et Marie doit avoir lieu. Mais, peu avant cette date, un incident étrange a lieu: un jour que Marie se repose dans un pavillon près du fleuve, elle entend le son d'une guitare et une chanson dans laquelle son nom est prononcé. Effrayée, elle revient raconter cela à Léopold qui décide de faire le guet la nuit suivante, pensant que l'inconnu va revenir. En effet, au milieu de la nuit, il entend la chanson, se précipite vers l'er-

droit d'où vient le son, mais est saisi par un gigantesque nègre qui le désarme; à ce moment-là Marie, réveillée par le bruit, pousse un cri et le nègre disparaît. Le lendemain, Marie retourne au pavillon, accompagnée de Léopold, et, peu de temps après leur arrivée, on entend de nouveau la chanson; d'après les paroles, Léopold comprend que celui qui chante est un esclave noir et il est très choqué d'avoir pour rival un esclave. Cette fois encore il essaie de retrouver l'homme, rencontre Habibrah qui profite de cette occasion pour lui demander de l'argent, et entend tout à coup Marie crier. Il revient en courant; elle venait de voir un crocodile qui avançait vers elle et avait été sauvée par un nègre de haute taille. Léopold tue ce crocodile au moment où il va saisir ce nègre et lui sauve ainsi la vie. Celui-ci disparaît dans la forêt. L'oncle prévenu promet de rendre la liberté à cet esclave si on le retrouve.

Quelques jours plus tard, Léopold accompagne son oncle dans ses plantations. Au moment où celui-ci va punir un esclave de sa paresse, un autre esclave l'empêche de le faire et retient le bras qui va frapper. S'attaquer au maître est un crime pour un esclave; mais Léopold reconnaît en lui celui qui a sauvé Marie. Néanmoins l'oncle le fait mettre en prison dans le fort Galifet. Etant chef de la milice de cette région, Léopold peut entrer dans le fort et va plusieurs fois parler avec ce prisonnier que les autres esclaves semblent respecter et

appellent Pierrot. Léopold lui annonce un jour que son mariage avec Marie aura lieu le 22 Août et qu'à cette occasion il sera libéré. Alors Pierrot lui dit mystérieusement qu'il devrait se marier plus tôt; quelques jours plus tard, il s'évade. Le 22 Août, le mariage a lieu; le soir même, la révolte des nègres esclaves commence; on voit dans le lointain les lueurs des incendies.

Pour prendre des ordres, Léopold se rend avec ses soldats au Cap où il assiste à une réunion orageuse chez le gouverneur. La ville commence à se remplir de réfugiés, les plantations qui l'entourent sont en flammes. Il apprend que les esclaves révoltés sont commandés par un nègre nommé Bouknan, qu'on parle aussi d'un certain Bug-Jargal et que les plantations de son oncle sont, elles aussi, en flammes. Il repart alors en hâte, arrive en vue du fort Galifet où tous les colons sont réfugiés. Le fort est attaqué par les révoltés, mais le drapeau français y flotte toujours; tout à coup toutes les constructions du fort se mettent à brûler, les révoltés y pénètrent, le drapeau français est remplacé par un drapeau rouge, tous les colons sont massacrés. Lorsque Léopold et ses soldats peuvent enfin pénétrer dans le fort, son ami le sergent Thadée lui fait le récit de la bataille; tout à coup ils aperçoivent un grand nègre qui se sauve en emportant Marie dans ses bras: c'est Pierrot. Léopold essaie de le tuer mais ne réussit pas et à la suite de toutes ces fatigues et de toutes ces émotions,

il s'évanouit.

Lorsqu'il revient à lui, il apprend que son oncle a été assassiné et qu'on n'a pas pu retrouver Marie. Il comprend maintenant que celui qui chantait des chansons pour Marie et Pierrot, dont il avait réussi à obtenir la grâce, ne sont qu'une seule et même personne et il déteste d'autant plus cet homme.

Il s'engage alors comme volontaire dans une des colonnes mobiles qu'on envoie contre les révoltés. Quelques jours plus tard, la troupe dont il fait partie installe son camp dans un lieu au bord de la rivière qui à cet endroit-là coule dans une gorge étroite. Tout à coup ils s'aperçoivent qu'ils sont entourés par les rebelles et, parmi eux, Léopold reconnaît Pierrot que, cette fois encore, il ne peut atteindre. Une bataille s'engage, en partie sur les pics qui bordent la rivière en partie dans la rivière même sous des lianes qui recouvrent par endroits la surface de l'eau. Il y a beaucoup de morts et de blessés; mais les rebelles n'ayant pas pu profiter de la surprise et moins bien armés sont peu à peu repoussés. Durant les derniers moments de cette bataille, Léopold est fait prisonnier et enchaîné dans la montagne. Il est attaché à un arbre et voit arriver en désordre les restes de la troupe des rebelles; il apprend alors qu'il est dans le camp de Biassou, l'un des chefs rebelles qui a la réputation d'être le plus cruel; il s'attend à mourir dans les supplices. C'est la nuit

et il aperçoit des négresses sorcières qui font une danse magique pas très loin de lui; lorsqu'elles le voient, elles s'apprêtent à le supplicier par des fers rougis dans le feu. Mais le nègre qui l'avait fait prisonnier revient à ce moment-là, accompagné du sorcier de l'armée de Biassou qui leur ordonne de s'éloigner. Ce sorcier, une sorte de nain, est Habibrah qui a trahi son maître, l'oncle de Léopold et pris le parti des révoltés; mais Léopold ne le reconnaît pas car son visage est voilé et il a toujours confiance en lui. Biassou a demandé à voir le prisonnier et on conduit Léopold vers lui.

C'est dans une grotte fermée à l'extérieur par une sorte de rideau et fortement gardée qu'on le fait entrer. Au fond de cette grotte, assis sur un tronc d'acajou se trouve Biassou, servi par deux enfants blancs prisonniers, et près de lui le sorcier. Biassou apprend à Léopold qu'il lui laisse encore cette journée à vivre. Puis il ordonne de convoquer tous les révoltés présents dans le camp pour assister à une cérémonie religieuse; le sorcier se prépare alors à célébrer une parodie de la messe. Ensuite Biassou fait un violent discours contre les blancs qui soulève l'enthousiasme de ses hommes. Peu après le sorcier fait la visite des blessés comme s'il était médecin, puis dit l'avenir de ceux qui l'interrogent en interprétant les lignes de leurs mains ou les signes de leur front. Apprenant la mort de Boukman dans un combat, il en retarde l'annonce d'accord avec

Biassou et fait semblant de prédire cette mort; son succès est alors immense lorsque, un peu plus tard, l'annonce de cette mort est faite officiellement. Alors il annonce un avenir glorieux pour leur chef Biassou. Léopold, pendant tout ce temps, croit reconnaître la voix de ce sorcier mais ne réussit pas à savoir qui il est. Il se fait alors dire son avenir et le sorcier lui annonce qu'il mourra de mort violente.

À la fin de ces cérémonies, on amène à Biassou trois prisonniers, deux blancs et un mulâtre. Biassou fait exécuter immédiatement le premier, se moque du second en l'interrogeant. Puis quand le mulâtre interrogé fait savoir qu'il n'est pas blanc, Biassou lui dit de prouver qu'il est du côté des noirs en tuant les deux prisonniers qui restent. Il tue l'un des deux et va sans doute tuer aussi Léopold, mais Biassou l'arrête et, pour le récompenser, le nomme bourreau de son armée. Une scène comique se passe alors: un nègre demande lui aussi à être nommé officier, mais Biassou le ridiculise devant tout le monde en lui faisant remarquer qu'il ne sait pas le latin et qu'il ne peut donc pas être officier.

Après tous ces événements, Léopold assiste à la revue que Biassou passe de ses hommes. Puis Biassou lui dit que les chefs des révoltés ont préparé une lettre qu'ils veulent envoyer à l'assemblée coloniale; la situation devenant difficile pour eux, ils demandent à négocier. Biassou demande à Léopold de corriger les fautes

de cette lettre; en échange il aura la vie sauve. Mais Léopold refuse et Biassou très étonné lui donne encore une journée pour réfléchir. Pendant cette journée il sera sous la garde d'une autre troupe, celle du Morne-Rouge, dont le chef est Bug-Jargal.

Tandis que, la nuit, il est attaché à un arbre, il entend quelqu'un chanter et voit arriver devant lui Pierrot. La colère de Léopold contre lui se réveille et il voudrait le tuer. Mais Pierrot le fait détacher, lui donne un poignard et lui dit qu'il peut le tuer s'il le veut puisqu'il lui doit la vie. Léopold ne peut s'empêcher d'admirer cette générosité, mais le souvenir de Marie maintient sa colère contre Pierrot. Celui-ci refuse de s'expliquer à ce sujet en ce moment et, dès que le jour paraît, conduit Léopold auprès de Biassou pour que celui-ci lui donne la liberté.

En chemin, Léopold remarque avec étonnement que tout le monde salue Pierrot avec respect. Ils arrivent dans la grotte de Biassou et celui-ci l'appelle Altesse. Alors Pierrot s'adressant à Biassou lui reproche les cruautés qui se font et qui entraînent des représailles de la part des blancs; il lui reproche aussi les parodies des cérémonies religieuses comme celle que le sorcier a faite. Enfin il lui demande la liberté de Léopold. Biassou, prenant celui-ci à part, lui fait donner sa parole d'honneur qu'il reviendra le soir même; Léopold accepte. Alors Biassou le laisse partir avec Pierrot.



Ils partent donc tous deux. Pierrot refuse toujours de s'expliquer sur Marie, ce qui met à nouveau Léopold dans une violente colère. Continuant à marcher, il arrivent à une caverne et, là, Léopold revoit enfin Marie que Pierrot a cachée dans cette caverne isolée depuis le début de la révolte. Léopold peut alors juger de l'honnêteté de Pierrot et de la noblesse de son caractère. Celui-ci lui raconte sa vie: fils d'un roi africain, il a été emmené avec sa famille en esclavage, attiré par de fausses promesses; puis ses parents furent massacrés, ses enfants moururent; alors il a pris la tête de la révolte qui se préparait. C'est ainsi que Léopold apprend que Pierrot et Bug-Jargal sont la même personne. Mais le temps presse car Bug-Jargal a été fait prisonnier et s'est évadé pour sauver Léopold. En effet, les blancs ont décidé que, si Léopold est exécuté, Bug-Jargal le sera aussi et que, si Bug-Jargal s'évade, dix prisonniers noirs seront exécutés; il veut donc retourner vite d'où il vient et sauver ainsi la vie des dix autres prisonniers. Mais Léopold lui apprend qu'il a promis à Biassou de revenir le soir même. Rien ne peut le retenir, il part seul tandis que Bug-Jargal part avec Marie vers le camp des blancs.

Léopold arrive auprès de Biassou alors que celui-ci se prépare à lever le camp car il a appris que les blancs doivent attaquer. Biassou remet Léopold au sorcier à qui il l'a promis. Accompagné d'un groupe de soldats

noirs, le sorcier conduit Léopold dans la montagne; puis, passant par une sorte de tunnel naturel, ils arrivent à un endroit d'où une cascade tombe dans un gouffre très profond. Alors le sorcier se dévoile et Léopold reconnaît Habibrah qui veut terminer sa vengeance en tuant le dernier de la famille d'Auverney. Les noirs l'attachent et se préparent, sur l'ordre de Habibrah, à le précipiter dans la cascade.

À ce moment-là Bug-Jargal arrive. Il ordonne aux noirs de délier Léopold et de partir immédiatement pour dire de ne pas hisser le drapeau noir; celui-ci, qui annoncerait la mort de Léopold, entraînerait des représailles de la part des blancs. Tous ressortent de la caverne, Bug-Jargal le premier. Mais tout à coup Habibrah qui s'était caché derrière des rochers se précipite sur Léopold, mais glisse sur le sol humide; il peut s'accrocher à une racine qui sort d'un rocher et reste suspendu au-dessus du gouffre où, peu auparavant, il voulait précipiter Léopold. Alors il supplie celui-ci de le sauver d'une façon si émouvante que Léopold se penche et lui tend la main. Alors Habibrah s'y accroche et veut compléter sa vengeance; il tire pour entraîner Léopold avec lui dans le gouffre. Heureusement Bug-Jargal arrive, précédé par son chien, et le sauve au dernier moment tandis que Habibrah disparaît dans la cascade.

Bug-Jargal se hâte de retourner au camp des blancs, suivi de Léopold. Mais ils aperçoivent le drapeau noir

au sommet de la colline; Biassou l'a fait hisser croyant Léopold mort. Alors Bug-Jargal court sauver les dix noirs qui doivent être fusillés à sa place s'il s'est évadé. Il arrive juste à temps, prend leur place et est fusillé par les soldats sous les ordres du sergent Thadée. Léopold arrive quelque minutes trop tard pour le sauver.

En conclusion, Victor Hugo nous apprend que Léopold, devenu capitaine dans l'armée républicaine, vient d'être tué en Europe, au moment où un représentant du Comité de Salut Public arrive pour l'arrêter comme suspect contre-révolutionnaire.

2) COMPOSITION ET SOURCES.

Dans la préface de l'édition de 1832, Victor Hugo nous apprend qu'il écrivit Bug-Jargal à seize ans, en 1818. C'est donc son premier ouvrage, publié sans nom d'auteur. Ce récit devait faire partie d'un ouvrage écrit en commun par un groupe de camarades sous le titre de "Contes sous la tente".

L'histoire de Bug-Jargal n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus étendu, qui devait être composé avec le titre de "Contes sous la tente". L'auteur suppose que, pendant les guerres de la révolution, plusieurs officiers français conviennent entre eux d'occuper chacun à leur tour la longueur des nuits du bivouac par le récit de quelqu'une de leurs aventures. L'épisode que l'on publie ici faisait partie de cette série de narrations; il peut en être détaché sans inconvénient; et d'ailleurs l'ouvrage dont il devait faire partie n'est point fini, ne le sera jamais, et

ne vaut pas la peine de l'être. ²⁵

Victor Hugo fut seul à écrire un de ces contes. Mais cette origine explique que le livre commence par des points de suspension suivis de la phrase suivante.

Quand vint le tour du capitaine Léopold d'Auverney, il ouvrit de grands yeux et avoua à ces messieurs qu'il ne connaissait réellement aucun événement de sa vie qui méritât de fixer leur attention. ²⁶

Ce premier Bug-Jargal fut publié en 1820 dans le "Conservateur littéraire", journal édité par Victor Hugo et ses frères. C'est cette ébauche que Hugo reprit et publia en 1826 sous forme de volume avec comme indication "Par l'auteur de Han d'Islande". Le sujet reste le même, mais il a introduit beaucoup de changements à la suite de renseignements qu'il a pu obtenir de colons ou de fonctionnaires qui avaient été mêlés aux troubles de Saint-Domingue.

Ces documents lui ont été singulièrement utiles pour rectifier ce que le récit du capitaine d'Auverney présentait d'incomplet sous le rapport de la couleur locale, et d'incertain relativement à la vérité historique. ²⁷

On remarque ici comme dans Han d'Islande le souci

²⁵ Victor Hugo, Bug-Jargal, Oeuvres Complètes - Roman I - (Paris: Ollendorff, 1910), pp. 371-372

²⁶ Ibid. p. 375

²⁷ Ibid. p. 371

de la couleur locale, caractère typiquement romantique.

Le point de départ de ce livre est historique. Il est exact que le 22 Août 1791 une grande révolte des esclaves noirs éclata à Saint-Domingue. Voici ce qu'en dit un ouvrage sur l'histoire de cette région.

...in August 1791, in answer to signals conveyed by drumbeats or through nocturnal ritual gatherings, the slave population of the northern plain rose in revolt, systematically setting fire to cane fields and houses and murdering the white inhabitants. Within a few weeks the whole plain was a smoking ruin, given over to bands of prowling savages.

The northern rising was the first concerted slave revolt on a large scale in the history of the West Indies. It was a terrifying revelation of the explosive force of stifled savage hatred. Once it had begun, it clearly could not be suppressed by the few thousand white inhabitants and the handful of regular troops available, without help. The mulattoes feared the slaves as much as the whites did; but suspicion and prejudice amounting to hatred prevented any effective alliance. The almost incredible savagery with which the fighting was conducted on both sides was described by Bryan Edwards, who was in Cap Français at the time. Edwards estimated that in the first two months 2,000 whites were killed, 180 sugar plantations and 900 coffee and indigo settlements were destroyed; and 10,000 slaves died, either fighting, or by famine, or at the executioner's hands. The total white population of the province cannot have been more than 10,000 as against at least twenty times that number of slaves. Cap Français and a string of fortified camps in the western mountains were soon the only places under white control in the north province.

Par des notes au bas des pages Victor Hugo rappelle lui-même certains détails historiques que le lecteur pou-

²⁸ J.H. Parry and P.M. Sherlock, A Short History Of the West Indies (London: Macmillan and Co. LTD., 1960)

rait ignorer; il signale ainsi l'existence du club des "Amis des Noirs" fondé à Paris pendant la révolution et dont le but était la libération des noirs; il signale aussi Toussaint L'Ouverture, le général noir grâce à qui Saint-Domingue conquiert son indépendance; enfin il signale que, entre les blancs et les noirs, il y a beaucoup de degrés, tels que mulâtres, sang-nêlés, griffes etc.

Ce livre est donc à la fois un récit d'aventures, un roman historique, un roman exotique.

3) LES PERSONNAGES.

Beaucoup de personnages cités dans ce roman sont historiques. Il est exact que le chef de la révolte a été un noir nommé Boukman qui fut tué huit jours plus tard dans un combat; Biassou, Jean-François et Rigaud ont été eux aussi des chefs de la révolte. De même, Ogé a été réellement condamné à mort et exécuté à Saint-Domingue pour rébellion un an avant cette révolte. Mais tous ces personnages sont simplement cités et forment le fond historique du roman; seul parmi eux Biassou est longuement décrit. Les deux personnages principaux, le capitaine Léopold D'Auverney et Bug-Jargal, ne sont pas historiques et ont été imaginés par Victor Hugo.

LEOPOLD D'AUVERNEY. C'est lui qui raconte sa propre histoire quelques années après les événements auxquels il a été mêlé et pendant lesquels il a perdu sa

femme et toute sa famille. Son émotion est restée très grande et parfois il doit s'interrompre et sortir de la tente pour cacher cette émotion; son ami le sergent Thadée qui était avec lui à Saint-Domingue continue alors le récit jusqu'à son retour. Étant donc seul au monde maintenant, il s'expose dans toutes les batailles et refuse les grades plus élevés que ses chefs veulent lui donner.

Ses camarades, en lui voyant ce dédain des honneurs et des grades, ne comprenaient pas pourquoi, avant le combat, il paraissait espérer quelque chose, et ne devinaient point que d'Auverney, de toutes les chances de la guerre, ne désirait que la mort.²⁹

Il essaie de cacher la tristesse de ses idées en restant froid, taciturne et en prenant un air indifférent; c'est pourquoi il se fait beaucoup prier pour raconter ses aventures.

On plaignait donc le capitaine d'Auverney, moins pour les pertes qu'il avait souffertes que pour sa manière de les souffrir. C'est qu'en effet, à travers son indifférence glaciale, on voyait quelquefois les tressaillements d'une plaie incurable et intérieure.³⁰

Cette attitude, il l'avait déjà à Saint-Domingue. Après la disparition de Marie, il veut mourir; puis il s'engage dans les colonnes mobiles, puis étant prisonnier il ne fait pas un effort pour fuir, au contraire il répond vilement et ironiquement à Biassou qui l'inter-

²⁹ Bug-Jargal: Edition Ollendorff - p. 380

³⁰ Ibid. p. 380

roge, pour qu'on l'exécute plus vite. Evidemment il méprise tous ces esclaves révoltés qui se mettent aussitôt à imiter les blancs et à se faire appeler "général" ou "maréchal de camp". Le seul qu'il va respecter est Bug-Jargal; il le déteste d'abord lorsqu'il le voit enlever Marie et, lorsqu'il le retrouve, il est prêt à le tuer dans sa colère. Mais son sens de l'honneur l'empêche de le faire si celui-ci ne se défend pas: ce serait un assassinat. Et lorsque Bug-Jargal le conduit auprès de Marie, il comprend que cet homme, toujours amoureux d'elle, est d'une honnêteté et d'une générosité rares. Le fait qu'il se sente en partie responsable de sa mort ajoute encore à sa tristesse d'avoir perdu toute sa famille, à tel point qu'il ne peut pas achever cette partie de son récit et qu'il charge Thadée de le faire.

Lorsque Victor Hugo a écrit de roman il était encore royaliste et ses sentiments se montrent à propos de l'arrivée d'un envoyé du Comité de Salut Public venant déclarer Léopold suspect.

L'idole sanglante de ces temps-là aimait les victimes illustres; et les sacrificateurs de la place de la Révolution étaient joyeux quand ils pouvaient, d'un même coup, faire tomber une tête et une couronne, ne fût-elle que d'épines, comme celle de Louis XVI, de fleurs, comme celle des jeunes filles de Verdun, ou de lauriers, comme celle de Custine et d'André Chénier.

BUG-JARGAL. Ce fils du roi africain devenu esclave est un personnage tout à fait romantique. Grand et fort, il n'utilise sa force que pour le bien. Il ose prendre la défense de ses camarades esclaves contre leur maître. Devenu amoureux de Marie il la sauve du massacre du fort Galifot, mais uniquement pour la mettre en sûreté; ensuite il va lui-même délivrer Léopold pour le conduire vers elle. Sa générosité et sa délicatesse sont si grandes qu'il n'a même pas laissé voir à Marie qu'il est amoureux d'elle; ce n'est que plus tard qu'elle saura que Bug-Jargal est celui qui jouait de la guitare pour elle peu avant son mariage. Tout cela étonne beaucoup Léopold. Il pensait qu'un nègre esclave était un homme inférieur, incapable d'avoir un bon sentiment; il voit en Bug-Jargal un homme égal à lui-même.

J'étais habitué, pour ainsi dire, à la surprise avec cet homme. Ce n'était pas sans étonnement que je venais de voir un instant auparavant l'esclave Pierrot se transformer en roi africain. Mon admiration était au comble d'avoir maintenant à reconnaître en lui le redoutable et magnanime Bug-Jargal, chef des révoltés du Morne-Rouge...³²

Son admiration pour lui ne fera que croître à partir de ce moment-là. Et la noblesse du caractère de Bug-Jargal se montrera encore plus nettement lorsque, à la fin du récit, on le verra se précipiter pour que ses camarades ne soient pas fusillés à sa place et qu'il sera

³² Ibid. p. 503

lui-même fusillé. En effet son amour pour Marie est passé au second plan. Lorsqu'il a été désigné pour être le chef de la révolte il se dévoue entièrement à cette tâche, digne d'un fils de roi; mais cela ne l'empêche pas de garder son amitié pour le seul blanc qu'il respecte et qui est en même temps son rival, Léopold.

On sent que, du commencement à la fin du livre, Victor Hugo veut nous montrer sa sympathie pour ce personnage que l'on peut considérer comme le premier héros des guerres de libération coloniale.

Ce caractère avait été remarqué par les critiques et, lorsque ce roman parut, le journal "L'Opinion" écrivit ceci:

...un grand caractère, fermement dessiné, arrête les regards et force l'admiration: Bug-Jargal, prince, esclave, prisonnier, soldat, chef des révoltés, intéresse toujours. Il y a du talent et peut-être plus dans cette figure toute africaine, bien posée, bien tracée, bien colorée. C'est l'idéal de l'héroïsme chez un enfant des tropiques; on y retrouve cette impulsion irrésistible et violente, ces germes de vertus, ces idées généreuses sans culture et sans art, cette farouche grandeur que la civilisation n'a pu ni développer, ni anoblir. C'est un beau caractère et un nouveau caractère. ³³

HABIBRAH. Il est presque le contraire de Bug-Jargal. Celui-ci est noble, généreux et courageux, Habibrah est faux, menteur et méchant. Bug-Jargal est grand et fort, Habibrah est un nain. Victor Hugo nous le peint

³³ Cité dans l'Édition Ollendorff - p. 567

asséz longuement.

...Habibrah était un de ces êtres dont la conformation physique est si étrange qu'ils paraîtraient des monstres, s'ils ne faisaient rire. Ce nain hideux était gros, court, ventru, et se mouvait avec une rapidité singulière sur deux jambes grêles et fluctes, qui, lorsqu'il s'asseyait, se repliaient sous lui les bras d'une araignée. Sa tête énorme, lourdement enfoncée entre ses épaules, hérissée d'une laine rousse et crépue, était accompagné de deux oreilles si larges, que ses camarades avaient coutume de dire qu'Habibrah s'en servait pour essuyer ses yeux quand il pleurait. Son visage était toujours une grimace, et n'était jamais la même; bizarre nobilité des traits, qui du moins donnait à sa laideur l'avantage de la variété. ³⁴

Physiquement c'est donc un autre Han d'Islande. Comme lui Habibrah est cruel et c'est lui qui assassine les parents de Léopold au début de la révolte. Cependant il a la confiance de ceux-ci; mais lui aussi il voulait de venger. Au service de l'oncle de Léopold il cachait sa haine et préparait sa vengeance. Et lorsque Léopold lui reproche d'avoir encouragé son oncle à être cruel envers ses esclaves il s'en explique ainsi:

Moi, empêcher un blanc de se souiller d'une atrocité! Non! non! Je l'engageais au contraire à redoubler de mauvais traitements envers ses esclaves, afin d'avancer l'heure de la révolte, afin que l'excès de l'oppression amenât enfin la vengeance! En paraissant nuire à mes frères, je les servais! ³⁵

³⁴ Edition Ollendorff - p. 384

³⁵ Ibid. p. 516

C'est cette haine longtemps renfermée qu'il expose à Léopold au moment où il va le tuer.

Crois-tu donc que pour être mulâtre, nain et difforme, je ne sois pas homme? Ah! J'ai une âme, et une âme plus profonde et plus forte que celle dont je vais délivrer ton corps de jeune fille! J'ai été donné à ton oncle comme un sapajou. Je servais à ses plaisirs, j'amusais ses népris. Il m'aimait, distu; j'avais une place dans son coeur; oui, entre sa guenon et son perroquet. ³⁶ Je m'en suis choisi une autre avec mon poignard!

Si Han d'Islande est mort dans l'incendie qu'il a allumé pour se venger, Habibrah meurt sans avoir pu terminer sa vengeance; Léopold est sauvé par Bug-Jargal. Et il mourra, non pas dans le feu, mais dans l'eau de la cascade.

C'est un personnage antipathique. Son attitude au camp de Biassou où il se fait passer pour sorcier montre qu'il veut profiter de la naïveté des autres. Victor Hugo a dépeint assez longuement ces scènes pour qu'ensuite on n'éprouve aucune pitié pour lui lorsqu'il meurt.

Léopold dès le début avait deviné son caractère.

Je n'aimais pas cet esclave. Il y avait quelque chose de trop rampant dans sa servilité; et si l'esclavage ne déshonore pas, la domesticité avilit. ³⁷

³⁶ Ibid. p. 516

³⁷ Ibid. p. 385

BIASSOU nous est montré comme un personnage ridicule et cruel. Il aime les titres, les décorations, les ornements qui proviennent des pillages et qu'il utilise comme des parties de vêtements.

Son costume était ridicule. Une ceinture magnifique de tresse de soie, à laquelle pendait une croix de Saint-Louis, retenait à la hauteur du nombril un caleçon bleu, de toile grossière; une veste de basin blanc, trop courte pour descendre jusqu'à la ceinture, complétait son vêtement. Il portait des bottes grises, un chapeau rond, surmonté d'une cocarde rouge, et des épaulettes, dont l'une était d'or avec les deux étoiles d'argent des naréchaux de camp; l'autre de laine jaune. Deux étoiles de cuivre, qui paraissaient avoir été de nolettes d'éperons, avaient été fixées sur la dernière, sans doute pour la rendre digne de figurer auprès de sa brillante compagne. Ces deux épaulettes, n'étant point bridées à leur place naturelle par des ganses transversales, pendaient des deux côtés de la poitrine du chef. Un sabre et des pistolets richement damasquinés, étaient posés sur le tapis de plumes auprès de lui. ³⁸

LE SERGENT THADEE est un serviteur fidèle au service de Léopold. Il était à Saint-Domingue pendant la révolte et a suivi Léopold à son retour en France. C'est lui qui va dans le camp anglais pour chercher Rask, le chien de Bug-Jargal, que Léopold a adopté après la mort de son maître et qu'il a ramené en France.

Quant à Marie, on ne sait rien sur elle. Nous connaissons son nom mais nous ne savons rien d'autre. Victor Hugo nous ne la décrit pas et nous ne savons même pas si elle est brune ou blonde, grande ou petite, jolie ou non.

prenons qu'il a été fusillé. Le livre est alors terminé.

On peut remarquer plusieurs points de comparaison entre ce roman et "Han d'Islande". Comme dans Han d'Islande Victor Hugo nous fait deviner les personnages avant de nous les présenter. Nous comprenons très vite que celui qui chante pour Marie est Pierrot et ensuite que Pierrot est Bug-Jargal. De même nous comprenons que le sorcier du camp de Biassou est Habibrah avant qu'il ne se dévoile devant Léopold.

Au cours du récit, il y a une bataille entre les révoltés et les soldats dans une vallée étroite. En voici un passage:

Alors les noirs commencèrent à rouler sur nos colonnes d'énormes quartiers de rochers; une grêle de balles et de flèches tomba sur le mornét. Nos soldats, furieux de ne pouvoir atteindre les assaillants, expiraient en désespérés, écrasés par les rochers, criblés de balles ou percés de flèches. Une horrible confusion régnait dans l'armée.

Cette scène rappelle le récit de la bataille entre les révoltés et les soldats qui se trouve dans "Han d'Islande"; là aussi les soldats sont écrasés dans une vallée étroite par des rochers.

Bientôt la nousquetterie se ralentit, la fumée s'éclaircit, et il put voir distinctement d'énormes quartiers de granit tomber sur les arquebusiers de Munckholm du haut de la roche élevée qui dominait le plateau où ils étaient en bataille. Ces éclats de rocs se suivaient dans leur chute avec une horrible rapidité; on les entendait se briser à grand

bruit les uns sur les autres, et rebondir parmi les soldats, qui, rompant leurs lignes, se hâtaient de descendre en désordre de la hauteur et fuyaient dans toutes les directions.

5) LES DESCRIPTIONS.

Elles sont peu nombreuses et courtes. Comme dans Han d'Islande, c'est l'action qui compte le plus. Et celles que l'on trouve ne nous donnent pas une idée précise d'un paysage tropical. En voici un exemple:

La Grande-Rivière coulait derrière le camp; ressermée entre deux côtes, elle était dans cet endroit étroite, et profonde. Ses bords, brusquement inclinés, se hérissaient de touffes de buissons impénétrables à la vue. Souvent même ses eaux étaient cachées par des guirlandes de lianes qui, s'accrochant aux branches des érables à fleurs rouges senés parmi les buissons, mariaient leurs jets d'une rive à l'autre, et, se croisant de mille manières, formaient sur le fleuve de larges tentes de verdure. L'oeil qui les contemplait du haut des roches voisines croyait voir des prairies humides encore de rosée. Un bruit sourd, ou quelquefois une sarcelle sauvage, perçant tout à coup ce rideau fleuri, décelaient seuls le cours de la rivière.

Dans ce passage, seul le mot "liane" peut nous rappeler que nous ne sommes pas en Europe.

Voici un autre exemple:

Cette vallée était située dans le coeur même des bornes, dans ce qu'on appelle à Saint-Domingue les doubles montagnes. C'était une grande savane verte,

⁴⁰ Han d'Islande, Edition Ollendorff - p. 261

⁴¹ Bug-Jargal, Edition Ollendorff - p. 428

emprisonnée dans des murailles de rocher nus, parsemée de bouquets de pins, de gayacs et de palmistes. Le froid vif qui règne presque continuellement dans cette région de l'île, bien qu'il n'y gèle pas, était encore augmenté par la fraîcheur de la nuit, qui finissait à peine. L'aube commençait à faire revivre la blancheur des hauts sommets environnants, et la vallée, encore plongée dans une obscurité profonde, n'était éclairée que par une multitude de feux allumés par les⁴² nègres; car c'était là leur point de ralliement.

Ici seuls les mots "gayacs" et "palmistes" nous rappellent que nous sommes à Saint-Domingue.

Quant aux habitations, aux villes, rien ne nous permet de savoir si leur style est différent de celui que l'on trouve en France. On voit que Victor Hugo sait mieux décrire des ruines gothiques, comme dans "Han d'Islande", que des paysages tropicaux.

⁴² Ibid. p. 435